Lundi 28 novembre 2022

Matthieu 8.5-11 – Guérison à distance!

Jésus était entré à Capharnaüm; un centurion de l'armée romaine vint à lui et le supplia : « Seigneur, mon serviteur est au lit, chez moi, paralysé, et il souffre terriblement. » Jésus lui dit : « Je vais aller le guérir. » Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit[1]*, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Ainsi, moi qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres : je dis à l'un : 'Va', et il va, à un autre : 'Viens', et il vient, et à mon esclave : 'Fais ceci', et il le fait. » À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du Royaume des cieux.* »

Après la guérison d'un lépreux (v. 1-4 ; Mc 1.40-45 ; Lc 5.12-14), voici qu'il guérit un jeune serviteur paralytique d'un centurion (v. 5-13; Luc 7.1-10). L'histoire est suivie par la guérison de la fièvre de la belle-mère de Pierre (v. 14-17 ; Mc 1.29-34; Lc 4.38-41). (Mat. 9 versets et Luc 10 versets)

A Capharnaüm, la demande d'un centurion (v. 5-6; Luc 7.1b-6a)
Le Centurion exprime la foi (v. 8-9 ; Lc 7.6b-8)
Jésus fait une observation puissante (v. 10-12 ; Luc 7.9)
Jésus répond et guérit immédiatement (v. 13 ; Luc 7.10)
« *Va, comme tu as cru, qu'il soit pour toi*; *et fut guéri le serviteur à l'heure même* (9.2).»

Quelques observations préliminaires : Luc utilise le terme 'serviteur' (*doulos*), alors que Matthieu utilise le mot 'garçon' (*pais*), ce qui peut laisser sous-entendre que l'esclave était jeune. C'est Matthieu qui dit qu'il est *paralytique, terriblement tourmenté*. Luc dit seulement qu'il était sur le point de mourir (7.2). A priori, plusieurs choses jouent contre ce centurion en approchant Jésus. Il est un païen (non-juif) et il est de plus un militaire de l'armée d'occupation, un ennemi. Par contre, Luc ajoute des détails importants sur le personnage qu'est le centurion, disant qu'il envoya vers Jésus '*des anciens des Juifs*' pour faire sa demande initiale, et que ceux-ci '*le priaient instamment avec zèle disant : digne il est que tu lui accordes cela ; il aime en effet notre nation et notre synagogue il a bâtie. Et Jésus faisait route avec eux. Déjà lui non loin étant éloigné de la maison, le centurion envoya des amis*' (7.3-6a). On comprend donc que cet homme se démarquait dans sa communauté, même pour les Juifs ! Alors que Luc développe le début du récit à cet égard (7.1-6), Matthieu développe d'avantage l'avertissement final de Jésus (8.11-13). Ce qui est en commun c'est la réponse humble du centurion et l'admiration de Jésus de sa foi !

« Soumis à l'autorité (Mt 5.5-13) *Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous*… 2 Corinthiens 5.20

En réponse à la requête fervente d'un centenier romain pour guérir son esclave désespérément malade, Jésus se rendait chez lui. Celui-ci, toutefois, dit qu'il était indigne d'une telle attention : « *Dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres* » (v. 8-9). Si lui un officier de l'armée romaine, pouvait faire exécuter des choses par un ordre, sûrement que Jésus, le grand prophète de Dieu, pouvait en faire autant.

Un centenier avait 100 hommes sous ses ordres. Au-dessus de lui, il y avait un centenier principal et au-dessus de celui-ci, les 60 centeniers de la légion romaine. Au-dessus des 60 centeniers, il y avait 6 tribuns, et au-dessus des 6 tribuns, les 2 consuls. Au-dessus des 2 consuls, il y avait l'empereur lui-même. C'est parce que le centenier romain se trouvait dans cette longue ligne d'autorité déléguée qu'il pouvait donner des ordres et les faire exécuter. Il avait autorité parce qu'il était lui-même soumis à des supérieurs.

Aujourd'hui, ceux d'entre nous qui se soumettent à Christ sont des hommes et des femmes '*soumis à des supérieurs*'. Compte tenu notre relation avec lui, nous avons l'autorité de parler de sa part, accordant le pardon des péchés à tous ceux qui croient en lui. Vivons-nous et parlons-nous comme des personnes soumis à l'autorité ? - On peut parler pour Christ seulement quand on écoute Christ. »[2]

---

1 Ainsi éviter que Jésus soit souillé, Jean 18.28.
2 Haddon W. Robinson, *Notre pain quotidien*, 6 nov. 1994.

Wiersbe fait remarquer que « ceux qui sont *soumis* à une autorité ont le *droit* d'exercer l'autorité. »[3]

Cette foi '*étonnante*' (v. 10 , 27; Lc 7.9)[4] pour Jésus l'amène à faire l'éloge (admirative) de cette foi : « *Amen je dis à vous, chez aucun autant* (une aussi grande)[5] *de foi* (v. 13; 9.2) *en Israël j'ai trouvé* (*eurisko*). » Nous voyons que Jésus a un regard particulièrement sensible pour discerner la foi de chacun, et c'est important pour lui. C'est l'expression de la confiance que chacun met en Lui. Quel contraste avec le si peu de foi que Jésus souligne v. 26, et 6.30, et la *grande foi* dans 15.28. C'était cette sorte de foi qu'il cherchait en Israël et ne trouvait pas. La foi simple comme un enfant qui permet d'entrer dans le royaume (v. 11; Mt 18.3 ; Lc 18.17). Cette foi pour entrer dans le royaume est donc sans discrimination de la nationalité, de la race ou de la localité. Les Juifs entendent encore Jésus enseigner la place des nations dans le royaume (Es. 2.2-3; 11.10), de ceux qui *se mettront à table avec Abraham et Isaac et Jacob* (v. 11).

Matthieu ne rapporte que 2 miracles en faveur des païens, avec celui de la fille de la femme cananéenne (15.21-28) et « dans les 2 cas le Seigneur fut impressionné par la foi de ces personnes. C'est déjà un signe avant-coureur que les Juifs ne croiraient pas, alors que les païens croiraient. Et dans les deux cas, Jésus agit à distance, ce qui reflète la position spirituelle des païens qui étaient 'loin' (Éph. 2.13). »[6]

« **La foi ça marche !** (Luc 7.1-10) …*Qu'il vous soit fait selon votre foi !* (Mt 9.29) Les Chrétiens n'exercent pas tous la même mesure de foi. Certaines personnes semblent croire que leur problème est trop grand pour que Dieu puisse le résoudre. D'autres sont certaines que Dieu est tout-puissant, mais elles ne sont pas certaines qu'il sera ce qui est le mieux pour elles. D'autres encore affirment : « Je sais que Dieu peut le faire, et je vais croire qu'il fera ce qu'Il a promis. » Ces attitudes diverses sont d'une foi faible et peu assurée à une ferme assurance, qui permet de prendre Dieu au mot et de croire qu'il est bon.

En étudiant le ministère de Jésus, nous remarquons que la foi de ceux qui venaient à lui n'était pas toujours la même. Jésus a chassé un esprit muet du fils d'un homme qui hésitait entre la foi et le doute (Mc 917-24). Il a guéri un lépreux qui savait que Jésus pouvait le guérir, mais qui n'était pas certain qu'il le voudrait (Mc 1.40-45). Et il a guéri le serviteur d'un centurion qui était tellement certain de l'issue de sa requête, qu'il a demandé à Jésus de dire seulement une parole (Luc 7.1-10).

Ces exemples n'enseignent pas que Dieu répond toujours selon la force de notre foi. Dans sa sagesse, il répond plutôt à toute mesure de foi. Son but ultime est de nous amener à lui faire entièrement confiance, afin que nous jouissions d'une communion intime avec lui. Jésus, de par sa nature, peut transformer la foi la plus faible en foi forte. **Pensée :** Notre foi en Dieu devient plus grande quand nous reconnaissons la grandeur de notre Dieu.»[7]

« Grandir dans sa foi. Certaines personnes n'ont " aucune foi " (Marc 4.40), d'autres ont " peu de foi " (Mt 6.30). Dieu veut que nous ayons une " grande foi " (8.10 ; 15.28). La foi est comme une graine qui pousse si elle est plantée et cultivée dans le cœur (Mt 17.20). La Parole de Dieu encourage la foi (Rom. 10.17). Lorsque vous exercez votre foi dans les moments d'épreuve et de test, votre foi grandit et vous glorifiez Dieu (Jacques 1.1-8 ; 1 Pierre 1.1-9). C'est la foi, et non les sentiments, qui donne la victoire (1 Jean 5.1-2). »[8]

« Être attablé à un festin illustre souvent le fait d'être dans le royaume ; cf. Es. 25.6; Mt 22.1-14; Lc 14.15-24,»[9] en communion avec le Roi. En contraste avec le *royaume des cieux* (v. 11), les *fils du royaume* (v. 12), en parlant des Juifs de naissance, les religieux qui rejettent le messie, « *seront jetés dehors dans les ténèbres du dehors* (22.13; séparé de la lumière du salut) ; *là sera le pleur et le grincement de dent* » (v. 12; 7.19 ; 13.42; 24.51), pour expérimenter consciemment une angoisse éternelle. L'enfer quoi !

En contraste, la foi dans le Messie apporte la *guérison* (Mt 8.13), le paralytique trouve *la bonne santé*[10] (7.10).

---

3 Wiersbe, Warren, *Soyez dévoués* (vol. 1 - Mat. 1-14), Marpent, France; BLF Europe, 2006 (1980 anglais), p. 78.
4 *Thaumazo* – 46x N.T. (8x Mt; 13x Lc), seule fois utilisée pour Jésus dans Matthieu, et dans Mc 6.6., devant la *grande incrédulité* des juifs.
5 Adj. Démonstratif *tosoutos* – 1er fois sur 21 x N.T. : aussi grand, aussi nombreux : 15.33; Ap. 21.16
6 Wiersbe, Warren, *Soyez dévoués* (vol. 1 - Mat. 1-14), Marpent, France; BLF Europe, 2006 (1980 anglais), p. 79.
7 Denis J. De Haan, *Notre pain quotidien*, 15 oct. 1996.
8 Wiersbe, Warren, *Chapter by chapter Bible Commentary*, 1991, p. 636. Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)
9 Barbieri, Louis A., « Mathieu », *Commentaire biblique du Chercheur*, Parole de Vie Béthel, 1997, p. 40.
10 *hugiaino* (5198) – 12 fois NT (8x Paul) : être sain, aller bien, être en bonne santé : 5.31; 15.27; 1 Tim. 1.10… 3 Jn 2.